

9 Novembre 1951

ARC-EN-CIEL ET DESARMEMENT

Hier matin, les arcs-en-ciel se multipliaient dans le ciel de l'ouest.

L'un d'eux semblait à portée de la main ; on l'eût voulu cueillir comme une fleur.

Les nouvelles, à la radio, avaient en même temps le désarmement pour objet. L'Occident, après l'U.R.S.S., apportait des idées et un plan, plus près du réel, plus raisonnable peut-être. Et l'arc-en-ciel parut soudain le gage de l'alliance. On contrôlerait, on limiterait, on interdirait... Cela allait jusqu'à l'arme atomique dont les secrets sont ceux de Jupiter tonnant. Et il y aurait des commissions pour étudier, des bonnes volontés pour agir...

Mais quel contrôle des armes d'enfer que l'homme fabrique serait concevable sans des portes partout ouvertes, sans la présence visible de l'Occident en U.R.S.S. et de l'U.R.S.S. en Occident ? Comment croire les gouvernements sur parole dans cette matière mortelle ? Comment fouiller d'immenses espaces, couvrant pratiquement les terres émergées, et de regarder dans les replis de montagne obscurs, dans les demeures souterraines ? Quel désarmement pourrait être sincère et sensible sans le désarmement des intentions et des cœurs ?

A y songer la tâche paraissait surhumaine. Et, sans scepticisme excessif, on pouvait se demander si, dans ces initiatives de paix, il y avait vraiment la volonté, tout au moins l'espoir, de mettre un terme à la folie, d'élever des barrières devant la mort.

Mais, dans la méditation d'un instant, les beaux arcs-en-ciel s'étaient dissipés. Les couleurs de rêve étaient devenues un gris pluvieux et sale. Rien ne restait de l'écharpe d'Iris.

On ne désarmera pas tant que l'arc-en-ciel sera cette merveille fugitive. On n'a vu jusqu'ici de désarmement qu'unilatéral ; et le cœur de l'homme restera rempli de suspicions et de craintes. La peur dominera partout l'acte de foi. Chacun redoutera d'être un naïf et la dupe de l'autre ; de ne désarmer que pour tomber dans le piège et pour subir immoralement la dure loi du plus fort.

Mais c'est la peur aussi qui rendra la guerre plus lointaine ; la peur d'être vaincu et de passer sous le joug.

Nous avons gardé, comme en un reliquaire, quelques unes de nos illusions d'enfance et de jeunesse ; mais pas celle du désarmement dans la haine. C'est en vain qu'on cherche à triompher de la mort sans l'amour.

La seule paix profonde serait celle des philosophes. Ce sont eux cependant qui, les premiers, suppriment en eux l'humain. Nous ne parlons pas seulement de ceux du laboratoire, mais des autres qui, après qu'on les a lus, laissent le cerveau en fermentation et le cœur en révolte.

Tout rentrerait dans l'ordre si au lieu des déclarations sans avenir, Staline et Truman et Churchill et deux ou trois autres, nous donnaient un matin, devant l'arc-en-ciel, une définition commune du bonheur.